

ABONNEMENT

Saumur	
Un an	18 fr.
Six mois	9
Trois mois	4 50
Poste	
Un an	20 fr.
Six mois	10
Trois mois	5

On s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE. LITTÉRATURE. SCIENCES. INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

Rédacteur en Chef : Jean DASSY

INSERTIONS

Annonces, la ligne	20
Réclames, —	30
Faits divers, —	75

RESERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas. Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

L'Agence Havas, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, et 8, place de la Bourse, est seule chargée à Paris de recevoir les annonces pour le journal.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir, Saumur

Les insertions doivent être payées d'avance.
Un trimestre commencé sera dû.

SAUMUR, 5 SEPTEMBRE

ILLUSIONS MINISTÉRIELLES !

L'optimisme le plus joyeux se manifeste dans le monde gouvernemental. Le président du conseil ne dissimule pas la satisfaction que lui fait éprouver la « grande victoire » qu'il considère comme avoir personnellement remportée.

M. Charles Dupuy se prétend dégagé de la tutelle radicale, par l'échec de MM. Clémenceau, Floquet et de leurs amis. D'après le ministre de l'intérieur, M. Goblet seul pourrait constituer à gauche un parti d'opposition avancée ; mais il n'arriverait pas à grouper 150 députés dont 50 socialistes avérés.

Aussi affirme-t-on au ministère de la place Beauvau que M. Dupuy cherchera l'occasion favorable pour se débarrasser au plutôt de l'élément radical qui trouble l'harmonie ministérielle. Les jours de MM. Peytral, Viette et Terrier seraient donc comptés ?

M. Charles Dupuy nous paraît se bercer d'illusions décevantes.

Tout lui sourit jusqu'ici ; mais est-il bien sûr de devenir l'âme, le chef d'une compacte majorité d'opportunistes ou de radicaux de gouvernement comme on les a baptisés par un délicieux euphémisme ?

VAINQUEURS ET VAINCUS

La *Justice*, en célébrant le triomphe du parti radical-socialiste, ne dissimule pas le dégoût et l'amertume que lui font éprouver d'écrasantes défaites.

La *Petite République*, au contraire, laisse éclater sa joie triomphale, au cri de « Vive l'union socialiste » ! Paris s'est ressaisi, s'écrie M. Millerand ; il a repris sa place à l'avant-garde de la démocratie. La France suivra.

Cette nuance d'appréciation s'explique naturellement. Tous les rédacteurs de la *Petite République*, candidats aux élections législatives, triomphent : MM. Goblet, Millerand, Sembat, Viviani.

Tous les rédacteurs de la *Justice*, à l'exception de M. Camille Pelletan qui l'a péniblement emporté sur ses concurrents à une douzaine de voix de majorité, sont battus à plates coutures : MM. Clémenceau, Pichon, Degouy.

La note des vaincus ne saurait être la note exacte des vainqueurs.

LES OPINIONS

D'abord les journaux républicains.

M. Ranc, du *Paris*, déplore l'échec de ses amis Floquet, Mathé, Manjan, Pichon.

La *Cocarde* est enchantée de l'échec de MM. Floquet et Clémenceau.

« La France a vomie les chefs de ce parti radical, qui depuis 10 ans a empêché toute réforme et paralysé le patriotisme de ceux de nos gouvernants qui auraient voulu être sincèrement français, de ce parti radical au service de l'Angleterre, ennemi de l'alliance russe, et exploiteur sans fin du peuple. »

La *Nation* a l'enthousiasme mitigé :

« La victoire est plus complète que nous n'osions l'espérer, bien qu'attristée par l'échec immérité de certains de nos amis qui avaient rendu à la République des services que nous regrettons de voir méconnus. »

La *Patrie* fait cette constatation sur l'élection d'Hazebrouck :

« Plusieurs ralliés ont été mis en échec par des candidats républicains. L'ex-président du groupe de la Droite constitutionnelle, M. le général de Frescheville, est aujourd'hui remplacé au Palais-Bourbon par un ecclésiastique, M. l'abbé Le Myre. N'est-il pas piquant de

voir un prêtre battre un général qui avait donné l'exemple de l'obéissance aux ordres du Souverain-Pontife ! »

La *Liberté* craint le péril socialiste :

« La majorité de gouvernement qui sort des élections n'a plus d'ennemis dangereux que du côté socialiste.

« Le péril est là et il faut y veiller en groupant toutes les forces d'ordre et de liberté contre les utopies et les efforts révolutionnaires. »

Le *Temps* n'est pas plus rassuré :

« C'est un socialiste qui a assuré à Draguignau la défaite de M. Clémenceau, un socialiste qui a battu M. Floquet, deux autres socialistes qui ont pris la place de MM. Mathé et Manjan, un socialiste panaché de boulangisme, enfin, qui a fait échec à M. Pichon.

« C'est donc l'avènement à la vie politique d'un parti socialiste compact qui succède au parti radical épuisé parce qu'au fond il en est la transformation logique. »

Voici les journaux royalistes.

Le *Moniteur universel* constate que :

« Le gouvernement sera forcé de faire un pas en avant, mais il n'en sera pas plus stable et il ne pourra s'appuyer que sur une majorité de concentration républicaine, c'est-à-dire sur une coalition dans laquelle les radicaux feront la loi. »

L'*Alerte* dit que la défaite des conservateurs est due à la division apportée par le parti catholique :

« Les gens attirés par la menace ou la séduction des anciens partis, sont allés grossir l'armée des démolisseurs et des socialistes. »

Parmi les journaux catholiques, la *Vérité* reconnaît que la tactique du parti catholique n'a pas eu de succès :

« La citadelle révolutionnaire, qu'on a tenté

de surprendre avec le fameux cheval d'Ulysse, n'a pas livré ses défenses et s'apprête à vomir contre nous toutes ses munitions renouvelées. C'est donc à son assaut qu'il faut préparer le courage de la petite troupe catholique plus que décimée par le double scrutin des 20 août et 3 septembre. »

L'*Univers* ne sait où se tourner.

Il avoue que le scrutin n'a pas répondu à ses espérances, mais qu'il y a du mieux cependant. Il se flatte que les ralliés amèneront à leur politique les modérés, progressistes, libéraux, indépendants.

Sa conclusion est que tout le mal vient des monarchistes.

Le *Monde* a confiance et les résultats ne le découragent pas.

La *Croix* n'ose pas se réjouir du succès du franc-maçon Marmottan, mais on sent qu'elle n'en est pas fâchée quand elle explique qu'elle devait « pour le bien général, pousser vers le moins mauvais. »

INFORMATIONS

LA FUTURE CHAMBRE. — La Chambre compte 273 députés nouveaux, ce qui ne s'est jamais vu.

Elle contient un groupe de 200 radicaux socialistes qui peuvent devenir une puissance formidable dans une Chambre de moins de 600 membres.

Le groupe opportuniste, quoique affaibli, reste le pivot de la nouvelle majorité.

L'ÉLECTION DU GERS. — Le préfet du Gers traduit M. de Cassagnac devant la Cour d'assises pour diffamation. M. de Cassagnac a écrit que le préfet avait falsifié le scrutin du 20 août.

M. L'ABBÉ GARNIER A SES ÉLECTEURS. — M. l'abbé Garnier adresse à ses électeurs une circulaire se terminant ainsi :

ment la main de Blulette, la pressa à plusieurs reprises.

— Jamais, jamais, s'écria-t-elle, je ne m'acquitterai envers vous, mon enfant !

— Que Mademoiselle ne songe donc pas à cela.

— J'y penserai toujours, au contraire. Et si jamais, à votre tour, vous vous trouviez dans la tristesse, dans la peine, venez à moi. Vous n'aurez pas de plus sûre amie, de plus tendre, de plus dévouée.

Blulette s'essuyait les yeux.

— Oh ! Mademoiselle, Mademoiselle ! murmurerait-elle, ne trouvant pas d'autres expressions pour dire ce qu'elle ressentait.

— Vous me le promettez, mon enfant, vous me le jurez ?

— De grand cœur, Mademoiselle.

— Si vous avez besoin d'une dot pour épouser celui que vous aimez...

— Mériadeck ? Oh ! nous avons le temps de penser à cela. D'abord Mériadeck n'a jamais compté qu'en m'épousant il épousait une dot. Et il serait tellement surpris que j'en ai une qu'il serait capable de renoncer à moi. Puis, pour que je pense à en faire mon mari il faut que je l'aime.

38 Feuilleton de l'Écho Saumurois

Le Drame des Chartrons

Par JULES DE GASTYNE

DEUXIÈME PARTIE. — Le Procès

(Suite)

Ariane avait emmené Blulette dans sa chambre. A cette heure, elle ne prenait plus de précaution. Elle ne songeait plus à donner le change à sa femme de chambre. Elle avait tant de hâte d'être renseignée !

Quand elle se fut enfermée avec la jeune fille, elle accabla celle-ci de questions rapides, ne lui laissant pas le temps de raconter elle-même ce qu'elle savait, ce qu'elle avait à dire.

— Et l'audience ?

— Finie, Mademoiselle.

— Et le jugement ?

— Remis à demain.

— Et que dit-on ?

— On a bon espoir... Tout le monde autour de moi le disait.

— Et M. de Cordouan ? Vous l'avez vu ?

— Comme je vous vois, Mademoiselle... Oh ! le beau jeune homme !

— Il a parlé !... Il s'est bien défendu ?

— Oh ! Mademoiselle... je l'entends encore... Il aurait fallu être de pierre pour ne pas croire à ce qu'il disait... Moi, j'étais toute remuée... Et les larmes me venaient aux yeux... Puis, c'est le grand-père, quand on l'a apporté au milieu de l'audience... quand il est venu défendre son petit fils...

— L'amiral de Cordouan était là ?

— Oui, Mademoiselle, malgré ses douleurs, malgré sa vieillesse, malgré tout, et il n'avait pas froid aux yeux, allez !... Il regardait tout le monde en face. Mais je n'ai rien entendu de ce qu'il disait. Je pleurais trop.

M^{lle} de Millanges prit la main de l'ouvrière, la serra.

— Brave fille ! murmura-t-elle.

— Il faudrait avoir des cœurs de tigres, poursuivit l'ouvrière, pour le condamner après tout cela !

Ariane poussa un soupir profond, douloureux. Elle ne partageait pas l'espoir de la jeune fille.

Qui pouvait prévoir encore ce qui allait se passer ? Elle craignait tout pour le bonheur d'Edgar, pour le sien.

Elle interrogea ensuite Blulette sur la physio-

nomie qu'avait Edgar ; s'il était pâle, s'il paraissait triste. Elle ne se lassait pas d'entendre parler de lui. Puis elle demanda des détails sur la déposition d'Henri Soulac, sur les autres incidents de l'audience, quand elle fut interrompue soudain par un cri de Blulette.

— Etourdie que je suis ! fit celle-ci... Et le principal que j'oublie, la cause pour laquelle je suis accourue.

— Quoi donc ?

— La lettre.

— La lettre ?

— Votre lettre... Mériadeck la lui a remise.

— Ma lettre ?

— Votre lettre. Dans la cour de la prison, pendant qu'on transférait M. de Cordouan de la salle d'audience dans sa cellule.

Ariane avait fait un mouvement de joie.

Elle répéta :

— Il a ma lettre !

— Il l'a, Mademoiselle ; il doit même l'avoir lue à l'heure qu'il est.

— Béni soit Dieu ! Il saura du moins que, moi, je ne l'accuse pas, je ne le condamne pas. Peut-être cette pensée lui aidera-t-elle à supporter les épreuves qu'il l'attendent encore.

Et M^{lle} de Millanges, saisissant chaleureuse-

« Dès maintenant, tous ceux qui veulent nous aider dans la lutte sont priés d'envoyer leur nom et leur adresse à la permanence de l'Union nationale.

» Nous les convoqueront prochainement à une réunion générale pour organiser nos travaux ultérieurs.

» A tous merci et au revoir.

» Vive la France ! Vive la République !

» Abbé GARNIER. »

DÉDIÉ AUX ABSTENTIONNISTES. — Le maréchal de Mac-Mahon et M. Jules Simon, âgés le premier de quatre-vingt-cinq ans, le second de soixante-dix-sept ans, étaient absents de Paris la semaine dernière et sont revenus exprès pour déposer leur bulletin dans l'urne électorale.

Ce devoir accompli, ils sont repartis en villégiature.

L'ESCADRE RUSSE. — M. Prosper Ferrero, maire de Toulon, a reçu notification officielle du séjour prochain de l'escadre russe dans ce port.

Le journal *Paris* prend « l'initiative d'une grande manifestation des journaux français, d'une réception solennelle de la presse aux marius russes ».

ACCIDENT OU SUICIDE. — Un marin du *Terrible*, se rendant dimanche soir aux Salins par le train de 10 heures, est tombé sur la voie auprès d'un passage à niveau. Le malheureux est mort hier matin.

A METZ. — L'empereur Guillaume II a remercié l'évêque de conserver au peuple l'esprit religieux et de moralité. Le souverain a déclaré que c'était là la principale préoccupation du Pape. Il a ajouté qu'il avait reçu dernièrement d'excellentes nouvelles de la santé de Léon XIII, qui prépare une encyclique pour la question sociale.

EN DANEMARK. — Le prince Guillaume de Schleswig-Holstein-Glücksbourg, frère du roi Christian, qui est atteint de l'influenza et d'une maladie de la vessie, a subi une opération.

Son état inspire des inquiétudes.

EN ITALIE. — A la suite des incidents d'Aigues-Mortes, les autorités avaient interdit les musiques sur les places publiques, afin d'éviter les rassemblements pouvant entraîner des désordres ; cette défense est levée aujourd'hui.

EN TURQUIE. — Aux régates de la mer de Marmara, les marins du stationnaire italien cherchèrent d'une façon déloyale à retarder la marche de la baleinière française.

Une vive querelle surgit. Les Italiens tirèrent leurs couteaux, mais les officiers empêchèrent un conflit.

L'ambassadeur italien, pour prévenir de nouvelles rixes, éloigna le stationnaire italien de Thérapia, où il mouillait près du stationnaire français.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Paris, le 4 septembre 1893.

Sans avoir eu toute l'animation désirable, les affaires ont été plus actives que par le passé et certains indices permettent de supposer qu'elles ne vont pas tarder à reprendre tout à fait.

Le 3 0/0 s'inscrit en clôture à 99.27 après 99.40 au plus haut ; le 4 1/2 a gagné du terrain à 104.80.

L'Italien cote 83.80 au comptant et à terme. Sur l'Extérieure d'Espagne, les tendances sont assez favorables, les manifestations dirigées contre M. Sagasta, à Saint-Sébastien, n'ayant pas eu de suites ; on finit à 62 1/16.

Bien peu d'affaires encore ont été traitées sur les sociétés de crédit ; les cours sont fermes mais varient peu.

La Banque de France s'est tassée à 4,055.

Le Crédit Foncier s'est traité de 965 à 962.50. On a constaté chaque jour un bon courant de transactions sur les obligations foncières et communales à lots.

Le Comptoir National d'Escompte a été coté de 485 à 483.50. Cet établissement trouve, avec ses succursales dans les Indes, à employer fructueusement les importantes disponibilités dont il dispose.

Le Crédit Lyonnais a montré une certaine activité de 775 à 778.75.

La Société Générale s'est avancée à 468, ne laissant pas d'être appréciée tant pour la stabilité de ses cours que pour la régularité de ses dividendes.

L'action des Immeubles de France s'est fixée à 500 ; ses obligations se négocient couramment à 374.25 les 3 0/0, à 467 les 4 0/0.

L'obligation des Cales de Radoub a monté à 435 et s'y consolide en attendant mieux.

Les capitalistes qui profitent des cours actuels pour mettre en portefeuille les actions de la Société du Patin Caoutchouc fer et surtout les Parts de fondateurs, sont bien inspirés ; ils se réservent une importante plus-value. La vente des brevets dans quelques villes seulement doit produire 2 millions à la société. Or, les Parts de fondateurs, demandées à 80 fr., doivent toucher 45 0/0 de cette somme.

L'extraction des mines de Kébao a été mise sur pied de 300,000 tonnes par an et cette production sera insuffisante. En effet, les besoins de la navigation sont tellement importants dans les mers de la Chine que les charbonnages du Japon ont vendu plus d'un million de tonnes en 1892.

L'obligation du Chemin de fer National de l'Equateur se négocie à 225.

On reste 422 sur l'obligation des Chemins Economiques.

Chronique Locale

ET DE LOUEST

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 5 SEPTEMBRE
Observations de M. DAVY, opticien

Place de la Bilange, 25, Saumur.

	Baromètre.	Thermomètre.
Hier soir, à 5 h.		+ 20°
Ce matin, à 8 h.		+ 17°
Midi,	748 ^m / _m	+ 27°
Hausse	9 ^m / _m	
Baisse	9 ^m / _m	
Température minima de la nuit		+ 11°

Pleurs et grincement de dents

(Suite)

Cet excellent *Courrier de Saumur* est inépuisable de gaieté.

La veille des élections, il nous servait un article à mettre en musique ; les réflexions que lui inspire le scrutin de dimanche méritent les honneurs de l'encadrement.

« Les curés ont réussi à faire nommer M. de Grandmaison à une infime majorité », dit l'organe du grincheux vaincu.

Infime majorité, 12,143 voix sur 27,540 inscrits ? Trouvez-nous donc, ô perle des *Courriers*, beaucoup de députés qui pourront se vanter à la Chambre de représenter près de la moitié des électeurs inscrits ; faites-en le compte et vous nous direz combien il y en aura.

Mais alors, ô *Courrier* difficile, pourquoi les 11,222 voix obtenues par l'honorable docteur Bury vous arrachaient-elles des cris de triomphe ?

Le candidat de dimanche obtient près d'un millier de voix de plus que le vainqueur de 1881, et cette majorité vous paraît diminuée ! La douleur vous ferait-elle perdre la tête, pauvre *Courrier* ?

« Vingt-cinq ralliés, sur six cents députés, voilà un beau succès », dites-vous ?

Pardon, 25 ralliés joints à ceux du précédent scrutin formeront un groupe déjà assez respectable de 40.

Au temps où vous prodiguez vos tendresses à l'empereur Napoléon III, à l'impératrice Eugénie et au Prince impérial, ô *Courrier* étonnant, vous ne vous doutiez pas que les cinq de l'opposition seraient au jour cinq cents.

Vous ne songiez pas à vous rallier, alors.

Qui sait si vous ne ferez pas un jour des risettes au candidat triomphant ?

Si même nous en croyons les gens bien informés, vous n'en seriez plus à les commencer.

Ne serait-ce point l'accueil que vous avez reçu qui vous ferait considérer M. de Grandmaison comme l'élus des curés ?

12,143... curés dans l'arrondissement de Saumur ! Qui se serait encore douté de cela, si vous ne nous l'aviez pas appris ?

« Si les cléricaux se vantent de ce succès, ils auront du toupet », dit le gracieux *Courrier*.

Et s'ils n'en ont pas, ils n'ont qu'à s'adresser au *Courrier de Saumur* qui a de quoi leur en fournir, fussent-ils deux fois 12,143.

L'élus des *Vendéens*, le député de Saumur !

Pas fort en géographie, le bon *Courrier*.

En tous cas, il n'est pas votre élu et il n'y a pas de plus grand éloge à lui adresser.

Les républicains, dites-vous, se sont abstenus ? A Parnay, peut-être, mais ici ? Demandez-le donc à vos patrons, dont le nez, dimanche,

s'allongeait à en traîner sur les listes d'élections.

Vous avez prêché l'abstention, et les électeurs sont venus en masse.

En 1881, l'honorable docteur Bury obtint à Saumur 1,950 voix et M. Berger 350.

En 1893, votre candidat perdit plus de 300 voix, rien que dans la ville.

Vous voyez bien que vous avez plus de suffisance que d'influence.

Vous n'êtes pas le parti républicain ; vous êtes une fraction détestable et détestée du parti républicain, une coterie encombrante, impuissante et haineuse, que l'échec atteint dans l'aile, en attendant mieux.

Nous vous donnons rendez-vous en mai 96.

Peut-être même beaucoup plus tôt.

Vous savez qu'il y a des exemples de municipalités intolérantes qui ont sauté « comme un lapin dans une casserole ». J. D.

Nos compatriotes

L'*Officiel* a publié la liste de classement, par ordre de mérite, des élèves de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr reconnus aptes au grade de sous-lieutenant, à la suite des examens de sortie de 1893.

Le nombre de ces élèves est de 449.

Notre jeune compatriote, M. Maurice Meyer, second fils du chef de la Musique municipale de Saumur, sort avec le numéro 193. Il est désigné pour la cavalerie et affecté au 6^e régiment de chasseurs d'Afrique, à Mascara, d'où il viendra, en octobre 1894, suivre les cours de notre Ecole d'application.

La bourse ou la vie !

Samedi soir, vers neuf heures, un nommé Robineau, boulanger à Lassé, commune du Guédeniau, a été attaqué dans la forêt de Chandais, sur le chemin des Caves, par un individu qui lui demanda la bourse ou la vie. A peine l'agresseur avait-il prononcé ces paroles, qu'il recevait de Robineau un coup de clef de voiture qui l'étendit sur le chemin. Robineau s'empressa de continuer sa route et fit sa déclaration à la gen'armerie, qui se mit à la recherche de l'agresseur, mais on ne put le retrouver.

Attaque nocturne

Avant-hier soir, vers minuit, une bande de sept à huit vauriens a attaqué, rue de la Petite-Fontaine, à Angers, deux jeunes gens qui rentraient chez eux ; puis, quelques minutes plus tard, deux autres dans la rue Grille. Dans cette dernière attaque, un nommé Emile Gouves a été blessé d'un coup de couteau à la tête par les assaillants. Trois de ces individus ont été arrêtés. Ce sont : Raoul Poirier, âgé de dix-neuf ans ; Eugène Bideau, âgé de vingt et un ans ; Charles Ragouin, âgé de quatorze ans.

— Vous ne l'aimez pas ? fit Ariane surprise.

— Pas encore... Ça viendra, je crois que ça viendra, car c'est un bon garçon, mais enfin ce n'est pas encore venu.

A ce moment les deux jeunes filles furent interrompues par un heurt léger à la porte de la chambre.

Ariane tressaillit.

— Je vais me sauver, Mademoiselle, fit la modiste qui mettait ses gants, son chapeau.

— Non, ne vous pressez pas, attendez !

Et M^{lle} de Millanges cria à la porte :

— Entrez !

Ce fut Louise qui parut.

Elle ne fut pas étonnée de trouver là Bluette, car elle savait que la jeune fille était dans l'hôtel, — le portier ayant sans doute bavardé avec elle, — mais elle était intriguée des visites fréquentes de la jeune fille depuis quelque temps.

Ariane demanda d'un ton sec :

— Que voulez-vous ?

— Monsieur vient de rentrer... Et il m'a chargée de dire à Mademoiselle qu'il l'attendait.

— C'est bien, j'y vais.

La soubrette s'éloignait.

Elle revint sur ses pas.

— Monsieur m'a dit aussi de prévenir Mademoiselle qu'il avait quelqu'un à dîner, M. Henri Soulac.

Et Louise disparut... heureusement, car elle se serait certainement aperçue de l'émotion qui venait de s'emparer de sa maîtresse. Ariane était devenue livide... Elle chancelait.

Bluette, effrayée, s'approcha d'elle.

— Qu'avez-vous, Mademoiselle ? Qu'avez-vous ?

M^{lle} de Millanges se redressa.

Un éclair de colère, de haine, alluma ses grands yeux.

— Vous n'avez pas entendu ? Il dine ici... lui... aujourd'hui.

— M. Henri Soulac ?

— Au sortir de l'audience, et il faut, avec les pensées que j'ai en moi, qui m'emplissent le cœur, qui me déchirent... il faut que je lui fasse bon visage, que je lui réponde, que je lui souris ! Il faut que je mette pour lui des fleurs dans mes cheveux !

— Je vais vous aider, Mademoiselle, dit doucement Bluette.

Et elle rassembla quelques fleurs qui étaient

éparses sur la toilette, toutes préparées pour la coiffure de la soirée.

Ariane reprit, sans se préoccuper de sa toilette, suivant sa pensée :

— S'il dine ici, s'il revient avec mon père, c'est que ça va mal là-bas. C'est qu'il me croit déjà sa fiancée, sa femme bientôt. N'ai-je pas promis, si Edgar est condamné, de ne plus me défendre, de ne plus résister à mon père ? Mais savais-je ce que je faisais quand j'ai fait ce serment ridicule ? Pourrai-je le tenir et l'épouser, lui, quand j'ai en moi les doutes que j'ai ?... Non, non, j'aimerais mieux mourir, mille fois mourir !

Et la jeune fille se laissa tomber sur un siège, anéantie.

Bluette profita de ce moment d'accablement pour arranger sa chevelure. M^{lle} de Millanges la laissa agir, machinalement, sans paraître même comprendre ce qu'elle faisait... Elle n'avait plus ni force, ni énergie.

Elle repris en se tordant les bras :

— Ah ! on nous envie, nous autres, filles du monde, filles riches pour lesquelles le chemin semble tout tracé, un chemin lumineux, éclairé de bonheur... Nous sommes plus malheureuses mille fois que celles qui nais-

sent sans pain, mais qui sont libres de leur volonté, de leur cœur ! Elles ne sont pas obligées, elles, de se parer et d'aller dîner auprès de gens qu'elles exècrent et qui leur font horreur !

M^{lle} de Millanges s'était levée.

Elle ne regarda même pas dans la glace sa coiffure. Que lui importait ?

— Allons ! fit-elle.

Et elle redressa sa taille souple, son col fier. Elle battit ses yeux du coin de sa serviette trempée d'eau. Elle ne voulait laisser paraître sur son visage aucune trace d'émotion, d'inquiétude et de crainte.

Bluette l'admirait, étonnée de cette métamorphose subite qui s'était faite en elle.

Elle murmura :

— Du courage, Mademoiselle ! Soyez forte !

— Je le serai ! dit Ariane.

Et elle sortit d'un air de défi pour gagner le salon, pendant que la modiste s'éloignait le cœur serré.

— Pauvre demoiselle ! pensait-elle. Elle saurait tant mérité d'être heureuse !

(A suivre.)

Un suicide à Angers

Samedi soir, on a trouvé, à son domicile, le cadavre du sieur Auguste Marion, qui avait allumé du charbon et s'était asphyxié.

Marion était un fainéant qui, rentré du service, aurait voulu vivre aux dépens de sa sœur, une honnête ouvrière, qui l'encourageait vainement au travail.

Cette jeune fille avait dû, pour éviter la colère de son frère, se retirer chez sa patronne, qui avait interdit sa porte à Marion.

Un phénomène

On peut s'en convaincre en allant faire un tour dans le jardin du Palais de Justice, à Angers.

Un jeune poirier, le « maréchal de cour », présente en ce moment deux magnifiques grappes de fleurs, parfaitement conformées, en bonne sève. L'une d'elles a encore quatre ou cinq boutons en voie de s'épanouir.

Le fait est rare, on l'avouera!

Trop confiant

Un ouvrier arrivant à Angers par un train de nuit, samedi, s'adressa à plusieurs personnes, dans la cour de la gare, demandant l'adresse d'un hôtel à bon marché.

Un jeune gars lui proposa un coucher peu coûteux, et l'emmena dans les prés de Saint-Serge.

Quelle ne fut pas sa surprise quand, au réveil, il ne trouva pas son compagnon, qui avait pris la fuite, en emportant sa montre et son porte-monnaie.

Terrible accident à Tours

Dimanche soir, un terrible accident est arrivé à Tours.

Au moment où le tramway à vapeur ralentissait pour entrer en ville, un homme, qui se trouvait sur la plate-forme, voulut descendre avant arrêt complet. Il fut projeté sous les roues qui lui passèrent sur le corps et coupé en deux.

Ce fut à grand'peine que l'on retira les débris de dessous les roues.

On le transporta dans la cour d'un boulanger, où le cadavre est resté jusqu'au lendemain, sans que l'administration s'en occupât. Ce n'est que vers 2 heures que la mise en bière a eu lieu.

On reconnaît la merveilleuse administration que le monde nous envie sans la connaître et qui brille principalement par une lenteur désespérante.

Réservistes de la Marine

Les réservistes de la marine qui devaient être dirigés sur Brest le 5 septembre 1893 ne seront pas convoqués cette année.

Les Requins de la Manche

Un fait excessivement rare et qui doit être attribué à la chaleur exceptionnelle de cette année a été constaté sur les côtes anglaises, aux environs de Plymouth. Des bandes de requins ont été aperçues par les pêcheurs dans la Manche, à quelques milles seulement de la côte.

Un malade récalcitrant

Avant-hier, à Nantes, un nombreux rassemblement se formait autour de la voiture des Hospices, qui emmenait aux baraquements un cholérique.

Le malade s'était jeté par la portière et refusait de se laisser conduire à l'Hôpital.

Plusieurs personnes prirent son parti; on le descendit et on décida qu'il serait reconduit chez lui. Une collecte fut faite pour payer une voiture et le ramener à son domicile.

Il est regrettable de voir des faits pareils. Si cet homme était atteint du choléra, il était préférable de le laisser conduire à l'Hôpital, où il aurait été mieux soigné qu'à son domicile, et sans danger pour sa famille.

Les statistiques prouvent que la mortalité est moins grande aux baraquements que parmi ceux soignés à domicile.

Un autre inconvénient, c'est le transport du malade dans une voiture publique qui, sans doute, ne sera pas désinfectée.

Il y a là un danger sérieux. Cependant, il paraît étonnant qu'on emmène, malgré lui, à l'Hôpital, un malade. Si son intérêt le com-

mande, il y a d'autres considérations qui ne permettent pas de forcer sa volonté.

Une regrettable affaire

Il y a quelque temps, M. H..., de Saint-Malo, faisait ses vingt-huit jours. Un soir, chez un coiffeur, M. le capitaine C..., du 47^e, lui fit une observation sur sa tenue. Quelques jours après sa libération, M. H..., rencontrant le capitaine C... chez le même coiffeur, lui reprocha en termes plus que vifs la remarque des jours précédents. Le capitaine ne répondit pas et sortit. Mais M. H., qui paraissait sous l'empire d'une très grande exaltation, poursuivit le capitaine C... dans la rue et jusque dans son escalier.

Le scandale était trop grand et l'injure trop publique pour rester sans châtement.

M. le capitaine C... s'est montré patient jusqu'au bout; mais, devant l'obstination de M. H..., il lui a été impossible de reculer. L'autorité militaire est saisie de l'affaire, et, malgré les interventions les plus respectables, M. H... sera traduit devant le conseil de guerre.

Congrès de la Meunerie

La septième session du Congrès de la meunerie se tiendra à Paris, les 17, 18 et 19 octobre.

Les expositions annuelles de céréales et de matériel de meunerie, boulangerie et agriculture auront lieu du 16 au 22 octobre.

S'adresser à l'Association nationale de la meunerie française, place du Louvre, 6, à Paris.

Le régime des fabriques

Le décret du 27 mars 1893 prescrit aux fabriques de nommer un comptable et un ordonnateur avant le 1^{er} octobre. Le mot d'ordonnateur qui, en cette matière, est employé pour la première fois, désigne le président du bureau des marguilliers, chargé de mandater les dépenses et de donner aux comptables l'ordre de payer.

Le rôle d'ordonnateur est très important et, d'après la nouvelle législation, très compliqué. Sur les 37,000 paroisses de France, la moitié auront de la peine à trouver un comptable et un ordonnateur compétents qui voudront et pourront s'astreindre à toutes les formalités imposées désormais aux recettes et dépenses relatives au culte.

La solution la plus pratique est d'assigner le rôle d'ordonnateur au desservant. C'est même le seul moyen de sauvegarder sa dignité en présence de la nouvelle organisation de la comptabilité des fabriques. Aucune loi ni ordonnance ne s'oppose à cette nomination et l'intérêt des fabriques en fait presque un devoir.

Encore les guêpes

Une petite fille de la Pyramide a été horriblement piquée par un essaim de guêpes, en cueillant des raisins dans une treille.

Nous croyons utile de mettre sous les yeux de nos lecteurs certains modes de destruction très en faveur.

Sur l'orifice d'un guépier, on pose une de ces grosses bouteilles à fond percé dont on se sert pour pêcher les goujons et, par le goulot, on vide dans le nid de l'eau de savon, qui noie les bêtes.

On a utilisé un autre procédé dans le Gâtinais. Le soir, vers neuf heures, on noie sans bruit le nid avec du pétrole, que l'on allume au moyen d'un tampon enflammé fixé au bout d'un bâton. La presque totalité des guêpes est brûlée ou asphyxiée. Celles qui tentent d'échapper aux flammes sont détruites au passage au moyen du tampon en feu.

Dans les fermes de Lagny-Thorigny, on se sert du sulfure de carbone. On en verse un quart de litre dans chaque nid; mais cette opération doit être effectuée avec la plus grande prudence. On doit se retirer aussitôt après avoir mis le feu au produit chimique de crainte d'être brûlé par l'explosion qui en est la suite.

Pour protéger les raisins contre les dévastations de l'insecte, un horticulteur de Lyon suspend aux branches des espaliers des bouteilles à petites ouvertures, remplies de bière, d'eau sucrée ou miellée. Les bêtes viennent y boire

et s'y noient. Mais le moyen le plus efficace, c'est encore l'emploi du pétrole et du sulfure de carbone.

État-civil de la ville de Saumur

NAISSANCES

Le 5 septembre. — Marcel-Joseph Oger, à l'Hospice.

DÉCÈS

Le 5 septembre. — Germaine Georget, 2 ans 1/2, rue du Pressoir-Saint-Antoine, 48; — Mathilde Pitois, chapeletière, 36 ans, célibataire, rue Notre-Dame, 73.

PILULES SUISSES!

Le médicament le plus populaire de France.

Dernières Nouvelles

Paris, 5 septembre, 12 h. 52 soir.

La santé de M. Carnot

Les bruits alarmants répandus cette nuit sur la santé de M. Carnot ne sont nullement fondés. Le Président de la République est très bien portant et a présidé aujourd'hui le conseil des ministres.

HAVAS.

D'autre part, la Sous-Préfecture de Saumur nous communique le télégramme suivant :

« Intérieur à Préfets et Sous-Préfets.

» Depuis plusieurs jours on fait courir des bruits alarmants sur l'état de santé de M. le Président de la République. Certains journaux et certaines agences annoncent même ce matin la mort du chef de l'Etat. M. Carnot préside ce matin le conseil des ministres qui se tient à Fontainebleau, et son état de santé est excellent. »

LE CHOLÉRA EN EUROPE

On signale à Sulmona (Italie), des cas de choléra qui portent, depuis le commencement de l'épidémie, le nombre des cas à 406 et celui des morts à 70.

A Caserta et à Palerme, il y a une recrudescence attribuée au temps pluvieux.

Depuis l'apparition du choléra à Naples, on a constaté 424 cas et 360 morts.

A Salerne, il y a eu trois cas dans vingt-quatre heures.

A Scafati, un mort.

A Rome, les conditions sanitaires sont excellentes.

A Amsterdam, 2 cas suspects; à Rotterdam, 2 décès et un nouveau cas; à Leerdam, du 1^{er} au 4 septembre, 3 cas nouveaux, 3 décès, 9 en traitement; à Utrecht, un décès; à Hanswoert, un décès; à Elden, un cas.

Une quarantaine de cinq jours a été imposée aux provenances des ports compris entre les bouches du Bosphore et les Dardanelles.

A Cologne, il a été constaté qu'un Italien de passage était atteint du choléra.

LE MONDE ILLUSTRÉ

43, QUAI VOLTAIRE, PARIS.

Sommaire des gravures du numéro du 2 septembre 1893

Aigues-Mortes : Collision entre ouvriers français et italiens.

Rome : Manifestations devant l'ambassade française et devant le palais de l'ambassadeur français près le Saint-Siège.

Naples : Manifestation anarchiste. — Incendie des tramways.

Portraits : Le duc Ernest de Saxe-Cobourg et Gotha, récemment décédé. — Le duc d'Edimbourg, nouveau duc régnant de Saxe-Cobourg et Gotha.

Beaux Arts : (Aquarelles). Le Yachting : Five o'clock. — Paris pittoresque : Aux Halles le matin. — Sur la plage : A marée basse.

Paris : Chez les aveugles.

En supplément : Monsieur Guêtre, nouvelle de M. Ambroise Hervey, illustrations de M. Mondan.

Le numéro : 50 centimes.

CONSERVATION de la SANTÉ par l'hygiène de la bouche

L'Académie de Médecine de Paris (séance du 1^{er} Mars 1892) a donné une très haute approbation à un travail sur les Antiseptiques composés, présenté par le Dr de Chrismas et le Dr Respaut, fondateur de l'American Dentaire, 1, rue Lafayette, Paris. Ce travail prouve que l'association des antiseptiques multiplie leur puissance.

Le Dr Respaut s'est aussitôt servi de cette découverte pour instituer une formule pour la fabrication de produits dentifrices : le Dentol et la Pâte Dentol, véritablement efficaces contre les microbes nuisibles de la bouche et ceux des maladies infectieuses. Des échantillons ont été délivrés par les Distributeurs automatiques des gares de Paris et des principales villes, où le public s'est convaincu que le Dentol est incomparablement supérieur aux eaux dentifrices les plus vantées, qui n'ont pas suivi les progrès de la science, ne sont pas antiseptiques et sont par conséquent sans action utile.

Se trouve chez M. RENÉ, coiffeur, rue Saint-Jean, à Saumur.

Envoi franco du prospectus sur demande.

Entrepôt maison du Royal Windsor, rue de l'Echiquier, 22, Paris.

Le Gérant : G. JOUAUST.



Le meilleur régénérateur des forces que l'on puisse employer contre : l'épuisement des organes, les douleurs de l'estomac et de la tête, les mauvaises digestions, les maladies du foie, des nerfs et toutes les maladies résultant de la fatigue et des vices du sang est la Tisane Dussollin; le meilleur tonique, dépuratif, antiglaireux et antibilieux connu est la Tisane Dussollin. C'est un fortifiant et reconstituant des forces et du sang. Suivant les doses, la Tisane Dussollin produit un effet Dépuratif, Laxatif ou Purgatif, et guérit la constipation en régularisant les fonctions; elle combat l'anémie, la chlorose, les lourdeurs et maux de tête, les rhumatismes, la goutte, les douleurs; elle reconstitue et purifie le sang et chasse les humeurs. — Prix : 4 fr. 50 le flacon. Exiger sur chaque flacon la marque de fabrique déposée : une amazone à cheval. La Tisane Dussollin se trouve à Paris chez Derbecq, Pharmacien, 24, rue de Charonne, et dans toutes les pharmacies. Une Notice explicative indiquant la manière de s'en servir est jointe à chaque flacon.

Dépôt à Saumur, pharmacie Normandine, DESCHAMPS, 41, 43 et 45, rue Saint-Jean.

A. COURTET, entrepositaire, rue Dailly, à Saumur

SUCRE POUR VENDANGES

Par 1,000 kilos — 70 francs les 100 kilos.

AVIS

Succession de M^{me} veuve Eody

Les créanciers de la succession de la veuve Eody, décédée, débitante, place Saint-Nicolas, sont convoqués pour le samedi 9 septembre 1893, à 3 heures précises, en l'étude de M^e BRAC, notaire.

Etude de M^e LE BARON, notaire à Saumur.

A VENDRE UNE MAISON

Au centre de la ville de Saumur
Appropriée pour le commerce
D'un revenu de 2,500 fr.
S'adresser à M^e LE BARON, notaire.

JEUNE HOMME, 25 ans, libéré, service militaire, mécanicien, cherche place.
Ecrire C. D., poste restante, LA FLECHE.

GUERISON
Certaine et Radicale
de toutes les
Affections de la Peau
DARTRES, ECZEMAS, ACNE,
PSORIASIS, PRURIGO, TEIGNE,
HERPES, LUPUS, etc.
MEMBRE DES
PLAIES, ULCERES VARIQUEUX
considérés comme incurables
par les Médecins les plus célèbres
Le traitement les dérange nul-
lement du travail, il est à la
portée des petites bourses, et, dès le deuxième
jour, il produit une amélioration sensible.
S'adresser à M. LENOIR, Médecin-Spécialiste
Ancien Aide-Major des Hôpitaux Militaires
à MELUN (S.-et-M.). Consult. gratuites par Correspond.

PHARMACIE NORMANDINE

11, 13 et 15, rue Saint-Jean, SAUMUR,
Maison recommandée par ses produits de PREMIERE QUALITE
et ses PRIX MODERES

Tous les médicaments sont achetés sous cachet d'origine

GARANTIE pour Messieurs les docteurs.
SÉCURITÉ pour les malades.

Remise de 15 à 33 0/0 sur les spécialités

G. DESCHAMPS

Pharmacien de 1^{re} classe,
Fournisseur de l'Ecole de cavalerie

Imprimerie Paul GODET, Saumur

FACTURES TOUTS FORMATS	LETTRES MARIAGE, LETTRES DEUIL.
CARTES D'ADRESSES	FAIRE-PART NAISSANCE
ETIQUETTES PARCHEMIN P ^r ENVOIS	CARTES DE VISITE
TÊTES DE LETTRES	AFFICHES — PROSPECTUS
CIRCULAIRES — ENVELOPPES	PROGRAMMES P ^r FÊTES & SOIRÉES
AVIS DE TRAITES — MANDATS	PRIX-COURANTS
REÇUS & BONS à SOUCHE PERFORÉS	MENUS EN BLANC & IMPRIMÉS
REGISTRES	CATALOGUES — BROCHURES

Consulter les Prix de la maison avant de commissioner à l'extérieur.

EN VENTE

HISTOIRE de SAUMUR

Pendant la Révolution

Par M. O. DESMÉ de CHAVIGNY

Chez tous les Libraires.

GR^{DE} EPICERIE PARISIENNE

33, rue d'Orléans, à l'angle des rues Dacier et d'Orléans

IMBERT FILS

SPÉCIALITÉ POUR BAPTÊMES

Confiserie supérieure

Grand choix de Boîtes Baptêmes et Marraines, modèles les plus nouveaux. — PRIX TRÈS MODÉRÉS.

En prévenant trois jours avant. Boîtes avec Initiales ou Nom et Date du baptême (2 fr. pour la composition quelque soit le nombre).

Demander le prix courant pour confiserie, boîtes vides et garnies, qui est adressé franco, ainsi que le catalogue des modèles, sujets et initiales à choisir.

CHAPELLERIE CIVILE et MILITAIRE

LIVÉRANI

Reconnu pour vendre le meilleur marché de SAUMUR, place de la Bilange.

CHAPEAUX de feutre en très belle qualité, en toutes teintes, à 3 fr. 60.

CHAPEAUX mécaniques en très beau satin, pour noces ou soirées (système LIVÉRANI), à..... 42 fr.

BONNETS de voyage, depuis..... 1 f. 45

CASQUETTES et KÉPIS pour Pensions.

LE CHASSEUR, chapeau casquette en cinq transformations.

SUCCÈS DU JOUR

Nouvelle forme, Chapeau CANDIDAT

Coup de fer à la minute.

Saumur, Imprimerie PAUL GODET.

CHEMINS DE FER

LIGNE DE L'ÉTAT

PARIS — SAUMUR — BORDEAUX

STATIONS	Mixte		Expr.	Omn.		S. dir.	Mixte		Expr.	Omn.	
	matin	soir		matin	soir		matin	soir		matin	soir
Paris			7 55	8 35	12 50				7 55	8 30	11 25
Chartres	6	9 34	10 18	2 48					9 41	10 12	1 33
Courtalain (départ)	7 44	10 48	11 48	4 21					10 54	11 22	2 57
Château-du-Loir	10 12	12 22	1 58	6 37					12 35	1 07	4 53
Château-la-Vallière	10 48	12 45	2 35	7 10					1 30	5 26	
Noyant-Méon	11 20	1 05	3 08	7 40					1 50	5 56	
Limiers-Bouton	11 29	»	3 17	7 49					»	6 06	
Vernantes	11 41	»	3 30	8					»	6 16	
Blou	11 52	»	3 41	8 10					»	6 26	
Vivv	12	1 30	3 49	8 17					»	6 33	
SAUMUR(Orl.)arr.	12 13	1 40	4 02	8 29					1 49	2 22	6 44
(départ)	12 18	1 47	4 14	8 34	9 40	1 57	2 32	6 54			
Nantilly (arrivée)	12 26	»	4 22	8 41					»	7 01	
SAUMUR(État)ar.	12 37	»	4 35	8 52					»	7 12	
(départ)	8 31	12 20	»	4 11	8 32				»	6 50	
Nantilly (départ)	8 38	12 27	»	4 23	8 43				»	7 3	
Chacé-Varrains	8 47	12 33	»	4 29	8 49	9 56			»	7 9	
Brézé-Saint-Cyr	9	12 42	»	4 37	8 56	10 05			»	7 16	
Montreuil (départ)	9 41	1 28	2 18	5 1	9 18	10 36	2 28	3 05	7 40		
Thouars	10 18	2 02	2 49	5 51	10 09	11 13	2 57	3 24	8 24		
Niort			4 39	8 52	12 25		4 47		11 41		
Saintes			6 42	11 59			6 30		2 19		
Bordeaux			10 24	4 22			9 22		4 56		

BORDEAUX — SAUMUR — PARIS

STATIONS	Mixte		Expr.	Omn.		Semi-dir	Expr.		Mixte
	matin	soir		matin	soir		soir	soir	
Bordeaux			5 40		8 25				3 50
Saintes			9 2		11 34				7 15
Niort			5 25	10 42	2 4	2 36			9 6
Thouars	6 15	8 35	12 38	1 35	4 28	5 6	10 12	11 19	8 32
Montreuil (départ)	7	9 40	1 1	2 39	5 4	5 46	10 35	11 42	9 13
Brézé-Saint-Cyr	7 17	9 59	»	2 53	5 18	6 1	»	»	9 28
Chacé-Varrains	7 24	10 10	»	3	5 25	6 9	»	»	9 36
Nantilly (arrivée)	7 29	10 16	»	3 05	»	6 14	»	»	9 41
SAUMUR(État)ar.	7 40	10 23	»	3 16	»	6 20	»	»	9 53
(départ)	7 20	10 50	»	2 54	»	6 5	»	»	soir.
Nantilly (départ)	7 30	11	»	3 06	»	6 16	»	»	12 7
SAUMUR(Orl.)ar.	7 38	11 08	1 26	3 14	5 36	6 24	11	12 16	
(départ)	7 44	11 20	1 33	3 19	»	6 29	11	7 12 16	
Vivv	7 56	11 33	»	3 30	»	6 43	»	»	
Blou	8 4	11 41	»	3 38	»	6 52	»	»	
Vernantes	8 15	11 52	»	3 49	»	7 6	»	»	
Limiers-Bouton	8 26	12 03	»	4	»	7 18	»	»	
Noyant-Méon	8 37	12 15	2 09	4 11	7 34	11 44	»	»	
Château-la-Vallière	9 7	12 45	2 28	4 41	8 7	12 4	»	»	
Château-du-Loir	9 43	1 32	2 55	5 18	8 46	12 33	1 39	»	
Courtalain (départ)	12 1	3 48	4 35	7 58	11 15	2 17	3 23	»	
Chartres	1 35	5 18	5 44	9 46	12 53	3 33	4 44	»	
Paris	3 25	7 30	7 30	11 20	3 5	5 10	6 15	»	

SAUMUR — PORT-BOULET — CHINON

STATIONS	Mixte		Omn.	Mixte		
	matin	soir		matin	soir	
Saumur	7 52	11 16	5 44	7 36	4 35	9 15
Port-Boulet	8 40	12 25	7 5	8	4 58	9 57
Chinon (arr)	9 4	1 5	7 29	9 2	7 14	10 32

POITIERS — MONTREUIL — DOUÉ — ANGERS

STATIONS	Mixte		Marc.	Omn.	Mixte
	matin	soir			
Poitiers	6 5	6 45	12 53	7 25	
Moncontour	7 41	10 47	2 34	8 52	
Loudun	8 42	1 39	3 56	9 36	
Montreuil (ar.)	9 19	3 14	4 35	10 15	
(départ)	6 50	9 27	4 5	8 10 39	
le Vaudelnay	7 2	9 39	4 30	5 19	10 50
Baugé	7 14	9 51	4 53	5 30	11 1
Doué	7 21	9 58	5 45	5 38	11 8
Martigné	7 44	10 20	6 38	5 58	11 28
Angers	9 12	11 45	9 27	7 20	12 29

ANGERS — DOUÉ — MONTREUIL — POITIERS

STATIONS	Omn.		Mixte		Marc.	Omn.	
	matin	soir	matin	soir		matin	soir
Angers	4 40	6 50	7 30	12	6 15		
Martigné	6 1	8 32	11	1 20	7 54		
Doué	6 24	8 57	11 54	1 42	8 23		
Baugé	6 32	9 7	12 16	1 50	8 31		
le Vaudelnay	6 39	9 15	12 33	1 57	8 43		
Montreuil (ar.)	6 48	9 26	12 51	2 6	8 54		
(départ)	7 35		1 31	2 21	9 22		
Loudun	8 24		1 44	3 10	10 13		
Moncontour	8 56		6 10	3 43	10 44		
Poitiers	10 33		10 40	5 22	12 8		

LIGNE D'ORLÉANS

NANTES — ANGERS — SAUMUR — TOURS — PARIS

STATIONS	Omn.		Expr.		Omn.		Expr.		Omn.		Expr.	
	1	2	3	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Nantes (départ)	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
Angers (départ)	6 23	10 27	11 55	2 57	4 55	5 10	9 35	1 35				
La Ménitrie	7 03	10 49	12 27	3 42	5 20	6	10 1	2 1				
Les Rosiers	7 12	10 56	12 34	3 52	»	6 13	»	»				
St-Clément	7 19	»	12 40	3 59	»	6 22	»	»				
St-Martin	7 26	»	12 45	4 7	»	6 31	»	»				
Saumur (arrivée)	7 39	11 11	12 55	4 20	5 41	6 48	10 24	2 24				
(départ)	7 46	11 16	1 1	4 31	5 44	6 58	10 30	2 29				
Varennes	8	11 26	1 11	4 45	»	7 16	»	»				
Port-Boulet	8 16	11 35	1 21	5 1	6 1	7 34	10 50	2 48				
Langeais	8 57	11 56	1 50	5 46	6 23	8 30	11 16	3 14				
Tours (arrivée)	9 42	12 34	2 25	6 35	7 10	9 43	11 44	4 11				
Paris (arrivée)	4 28	4 48	9 30	11 59	11 59	5	8 10 39					

PARIS — TOURS — SAUMUR — ANGERS — NANTES

STATIONS	Omn.		Direct.		Expr.		Omn.		Expr.		Mixte		Expr.	
	1	2	3	1	2									